

3703

CILSS

Comité Inter-Etats de Lutte contre la Sécheresse dans le Sahel

Programme d'études de structure

Différentes formes de crédit et d'épargne existant en milieu rural au Sénégal

Annexes

Avril 1991

COMITE PERMANENT INTER-ETATS
DE LUTTE CONTRE LA SECHERESSE
DANS LE SAHEL

C.I.L.S.S.

PROGRAMME D'ETUDES DE STRUCTURE

DIFFERENTES FORMES DE CREDIT
ET D'EPARGNE
EXISTANT EN MILIEU RURAL
AU
SENEGAL

A N N E X E S

Istituto Italo-Africano
ROME (Italie)

MDR-SENEGAL
ENEA-SENEGAL

AVRIL 1991

TABLE DES MATIERES

- I. AUTRES DONNEES SUR LES ACTIVITES FINANCIERES DES CARRES
 - A. Le profil des carrés sans dettes
 - B. Endettement et octroi des prêts
 - C. Ethnie et endettement
- II. DONNEES SUR LA STRUCTURE ET LES REVENUS DU CARRE
 - A. Classement des exploitations à Passy
 - B. Classement des exploitations à Bounkiling
 - C. Tableaux sur la structure socio-économique du carré
 - D. Les facteurs de production et les revenus
- III. TABLEAUX SUR LES STRUCTURES D'OFFRE
- IV. LE COMPORTEMENT PAR RAPPORT A L'EPARGNE
 - A. L'épargne dans les deux zones d'enquête
 - B. La destination de l'épargne
 - C. Epargne financière et épargne en nature
 - D. Le dépôt de l'épargne
 - E. Le comportement du carré-prêteur à Bounkiling
- V. LE COMPORTEMENT DU CARRE PAR RAPPORT AU CREDIT
 - A. Le choix de la structure de crédit
 - B. Les opinions des débiteurs sur les conditions du crédit
 - C. Les opinions sur le taux d'intérêt
 - D. Les garanties et les autres modalités d'opération
 - E. L'accès au crédit difficile pour les femmes
 - F. La vision d'un système idéal de crédit et la critique de la caution solidaire
 - G. La réaction des paysans à la suppression du Programme Agricole

I. AUTRES DONNEES SUR LES ACTIVITES FINANCIERES DES CARRÉS

A. Le profil des carrés sans dettes

Dans la recherche des facteurs de l'endettement on a construit le profil structurel des carrés qui ont fait enregistrer au cours de l'enquête une dette nulle ou peu importante (inférieure à 5000 FCFA).

Si l'on met en rapport les valeurs moyennes des distributions relatives à ce sous-échantillon avec les moyennes relatives à l'échantillon global, on a les indications suivantes:

	Passy (40 carrés)	Boukiling (68 carrés)
disponibilité en terre	-	-/=
équipement	-	-
cheptel élevage	=	-
animaux de trait	-	-
achat animaux	+	+
ventes animaux	+	-
ventes arachides	-	-
revenu extra-agricole	+	-
revenu émigration	-	-
prêts octroyés	-	-

Les profils des carrés non endettés présentent dans les deux zones sensiblement les mêmes caractéristiques. La typologie qui se dégage semble être axée sur les activités pastorales et peu tournée vers la production agricole.

A Passy on remarque que les carrés non endettés, mais qui octroient des prêts sont 17 et que le prêt moyen - égal à 55.160 FCFA - est élevé par rapport à la moyenne générale.

B. Endettement et octroi des prêts

Dans les deux zones des liens de corrélation (surtout à Passy) et de dépendance statistique (surtout à Bounkiling) existent entre octroi des prêts et endettement. A ce sujet on peut faire les considérations suivantes:

- à Bounkiling, la moitié des carrés sans dettes se situent dans la classe des carrés sans créances, tandis que l'autre moitié se distribue également entre les autres classes; parallèlement la moitié des carrés sans créances ne sont pas endettés;
- à Bounkiling et à Passy on remarque que les carrés plus endettés n'octroient pas de prêts, sinon de petite taille ;
- à Passy, la forte corrélation existante entre prêts octroyés et reçus suggère la présence d'une classe d'intermédiaires financiers.

On peut dire que:

- tant à Bounkiling qu'à Passy un petit groupe de carré est totalement exclu du marché financier (il s'agit surtout d'éleveurs);
- il existe d'autres petits groupes de carrés, qui sont soit prêteurs, soit emprunteurs, d'une manière presque exclusive;
- un groupe central est tant prêteur qu'emprunteur, mais seulement à Passy - à cause des phénomènes identifiés de rationnement du crédit formel - il y a un groupe dans lequel les deux fonctions sont presque parfaitement équilibrées: il s'agit de ceux qui empruntent par les voies formelles et prêtent par les voies informelles.

C. Ethnie et endettement

A Bounkiling les analyses montrent un lien de très forte dépendance entre comportement financier (endettement et octroi des prêts) et ethnie. Les différences sur les valeurs moyennes sont les suivantes:

	endettement moyen par carré (FCFA)	créance moyenne par carré (FCFA)
Diola	58.870	71.560
Mandingue	27.380	22.740
Peul	19.960	10.970

Les analyses montrent aussi que:

- les Diolas tendent à se situer dans les classes supérieures d'endettement et - vice-versa - 40% des plus endettés sont des diola; ce groupe fait aussi enregistrer une valeur moyenne des créances très élevée;
- les Pulars se situent parmi les moins endettés et se situent aussi en dehors du circuit des prêts inter-carré;
- les Mandingues font enregistrer des valeurs peu inférieures à la moyenne pour l'endettement et nettement inférieures pour les créances.

Pour la zone de Passy il n'y a pas une relation de dépendance statistique forte entre comportement financier et ethnie. On a identifié un lien faible entre endettement et ethnie:

- les Wolofs (64% de l'échantillon) se concentrent dans la classe des plus endettés et viceversa les carrés qui ont une dette totale supérieure à 80.000 FCFA sont en grande majorité des wolof.
- les Pulars se concentrent - au contraire - parmi ceux qui ont une dette inférieure à la moyenne (< 30.000 FCFA); tandis que les Sérères se distribuent uniformément entre les différentes classes d'endettement.

Les valeurs moyennes du volume des emprunts et des prêts par carré selon l'ethnie apparaissent très différenciées et confirment les tendances décrites:

	endettement moyen par carré	créance moyenne par carré
wolof	200.000	42.480
pular	67.770	73.300
sérère	49.770	108.250

En particulier on remarque que chez les wolofs le volume moyen d'endettement par carré - enregistré pendant la période d'enquête - est beaucoup plus élevé que chez les autres ethnies, tandis que pour ce groupe le volume des prêts est relativement bas.

II. DONNEES SUR LA STRUCTURE ET LES REVENUS DU CARRE

Dans ce chapitre nous présentons les résultats plus significatifs de l'analyse socio-économique du carré sous forme de tableaux et de figures. Ces données sont relatives à la structure démographique et ethnique du carré, à la disponibilité de terres, de cheptel et des facteurs de production (matériel agricole et intrants), aux revenus agricoles et extra-agricoles.

A. Classement des exploitations à Passy

L'analyse sur les systèmes d'exploitation à Passy fait ressortir certaines indications sur la consistance des principales catégories de carrés:

- I- Des exploitations agricoles principalement orientées vers la production arachidière avec un niveau d'équipement relativement important et qui sont en rapport avec la CNCAS. Ces exploitations constituent environ 38% de l'échantillon.

A l'intérieur de cette classe on trouve un groupe de carrés - correspondant à environ 13% de l'échantillon - qui sont fortement engagés à la fois dans des activités agricoles et extra-agricoles et qui ont un niveau d'endettement important. Les activités extra-agricoles concernent essentiellement l'artisanat, le commerce, l'élevage, l'emploi salarié.

- II- Des exploitations agricoles mais étant parallèlement engagées de manière importante dans des activités liées au commerce du bétail. Elles constituent 18% environ de l'ensemble.

- III- Certaines exploitations qui n'ont aucune activité agricole significative mais qui en revanche ont une activité de commerce de bétail importante. Ces exploitations constituent 23% de l'échantillon.

B. Classement des exploitations à Bounkiling

La diversification des activités et leur plus grande fragmentation à Bounkiling rendent plus complexe l'élaboration de classes homogènes d'exploitations. Les critères qui semblent déterminer de manière importante la configuration de certaines exploitations apparaissent moins concentrés.

Toutefois sous réserve d'un affinement de la typologie, on peut déjà identifier des groupes d'exploitations présentant les caractéristiques fondamentales suivantes:

- I- Un groupe majoritaire d'exploitations, qui se caractérise essentiellement par la petite production agricole et pour lequel la production arachidière est relativement faible. Ces exploitations ne sont - d'une manière générale - engagées dans aucune autre activité importante génératrice de revenus.

Par rapport au crédit formel en particulier, on peut facilement comprendre les raisons de l'exclusion de ce groupe de ce circuit (coûts relatifs plus élevés, plus grande difficulté à libérer l'avance au comptant exigée par le système de crédit sémi-structurel géré par la CNCAS et par les associations). Ce groupe représente environ 60% de l'échantillon.

- II- Les producteurs d'arachides, avec une présence relativement forte de Diolas, à la différence du premier groupe participent au système de crédit géré par les associations de base. Ce groupe représente environ 35% de l'échantillon.

A l'intérieur de ce groupe on trouve les grands producteurs (15 au total) dont les plus orientés vers la culture arachidière sont caractérisés essentiellement par un degré élevé d'endettement (8/15). Par ailleurs ce groupe présente les caractéristiques supplémentaires suivantes:

- les superficies varient entre 18 et 42 ha;
- ces disponibilités en terres leur permettent assez souvent de pratiquer la jachère sur des superficies importantes (la moyenne dans la zone étant de 6 ha environ de jachère pour ce groupe). Toutefois il n'est pas encore clairement établi si cette jachère est volontaire ou provient plutôt de contraintes liées à l'acquisition de semences ou à la disponibilité d'autres facteurs de production (matériel, etc.);

- la faible consommation d'engrais observée dans la zone (seulement 13 carrés sur 160) est essentiellement absorbée par les exploitations appartenant à ce groupe.

Considérant les dimensions et le niveau technique de ce groupe, il faut reconnaître que les quantités d'engrais, semences sélectionnées et autres intrants saisonniers consommés sont assez faibles. Elles sont tout au moins très faibles par rapport au même groupe d'entreprises à Passy, caractérisées par un dynamisme inférieur. On pourrait expliquer ce phénomène comme le symptôme d'une utilisation plus efficace de ces intrants à Bounkiling, engendrée par le manque de subventions sur les crédits à la production. Mais on pourrait aussi penser qu'un coût trop élevé des crédits à la production limite l'exploitation rationnelle des ressources existantes. Dans ce dernier cas, on observerait une distorsion opposée à celle qu'on enregistre à Passy, caractérisée par une offre subventionnée et mal distribuée.

III- A l'intérieur du groupe de producteurs arachidiers on identifie un sous-groupe qui se caractérise par l'activité agro-pastorale: il s'agit de carrés Peul qui cultivent de l'arachide, qui possèdent aussi un cheptel important et qui n'ont aucun lien significatif avec le marché financier.

IV- Du point de vue de la participation au marché financier, on identifie un groupe de sujets - correspondant à 30% de l'échantillon - qui se caractérise par l'endettement informel - en particulier auprès des commerçants - orienté à financer la consommation. Il est intéressant de remarquer que ces carrés appartiennent pour la moitié à la classe des grands et moyens producteurs (groupe II) et pour l'autre moitié à la classe des producteurs plus faibles (groupe I).

Ce classement confirme assez clairement la très forte relation entre culture commerciale (ici l'arachide et le coton) et endettement avec le circuit financier semi-structurel en milieu rural. On a aussi souligné que l'endettement à la consommation et le crédit-commerçant intéressent les grands comme les petits producteurs.

C. Tableaux sur la structure socio-économique du carré

Tab. 1 - La structure démographique du carré

	P A S S Y			B O U N K I L I N G		
	moyenne	médiane	écart-type	moyenne	médiane	écart-type
membres	13,7	12	8,2	17,3	12	14,7
parents sur pop.totale	96%		0.07	97%		0.08
pop. > 5 ans	11,4	10	6,6	14,6	10	12,7
membres actifs*	6	6	3,4	8,3	6	6,8
taux d'activité	45%	42%	0.16	50%	50%	0.16
pop.scolarisée/ pop. > 5 ans**	52%	55%	0.25	14%	9%	0.17
* selon les déclarations des carrés						
** en moyenne sur la population du carré						

Tab. 2 - Données sur l'émigration

Données générales

	BOUNKILING	PASSY
	% carrés	% carrés
présence émigrés	74%	54.2%
émigration interne	38%	46.2%
émigration à l'étranger	36%	8.1%
nombre émigrés à l'intérieur*	2,95	1,80
nombre émigrés à l'étranger*	3,20	2,70

Fréquence des carrés avec émigration selon les classes de disponibilité en terre par actif

	BOUNKILING	PASSY
0 - 0.5 ha	80	67
0.5 - 1 ha	77	43
> 1 ha	43	61

Pourcentage moyenne des émigrés sur la population > 5 ans selon les classes de disponibilité en terre par actif

	BOUNKILING	PASSY
0 - 0.5 ha	22	17,7
0.5 - 1 ha	17,7	19,6
> 1 ha	29,3	15,4

Tab. 3 - La répartition moyenne des superficies cultivées par le carré entre les membres du carré (% sur la sup. totale moyenne)

	BOUNKILING	PASSY
	% sup.totale	% sup.totale
chef de carré	73%	62%
femmes	14%	10%
hommes	7%	15%
autres	6%	13%

Tab. 4 - Les décisions sur la destination des revenus agricoles
du carré

	BOUNKILING % carrés	PASSY % carrés
le chef du carré	41%	42%
le chef du carré avec les hommes	33%	4%
le chef avec les femmes	15%	42%
les autres	6%	4%

D. Les facteurs de production et les revenus

Tab. 5 - Données sur les superficies cultivées par les carrés

	PASSY	BOUNKILING
sup. totale cultivée	1666 ha	1271 ha
sup. totale par carré	10.4 ha	8 ha
sup. par tête	0.75 ha	0.46 ha
sup. par tête > 5 ans	0.91 ha	0.55 ha
sup. par actif*	1.7 ha	0.96 ha

	P A S S Y			B O U N K I L I N G		
	n.bre carrés	moyenne ha	médiane ha	n.bre carrés	moyenne ha	médiane ha
sup. arachide par carré**	144	5,80	4	136	2,90	2
sup. mil par carré **	144	4,50	3,50	135	2,10	1,55
sup. maïs par carré **	26	,70	,50	71	1	1
sup. riz par carré **	-			84	1,50	1
sup. jachère par carré *	33	3,70	2,50	68	5,50	3

* actifs en agriculture selon les déclarations des carrés

** distribution sur les carrés cultivateurs

Tab. 6 - Valeur de l'équipement agricole des carrés (FCFA) -
décembre 1988

	P A S S Y			B O U N K I L I N G		
	n.carrés	moyenne*	médiane	n.carrés	moyenne*	médiane
équip.lourd	59	20.300	0	56	21.317	0
		55.170	50.000		59.770	44.350
équip.léger	140	35.100	30.000	94	20.400	13.250
		40.130	31.000		34.100	24.500
engrais**	52	8.290	0	13	1.080	0
		25.512	16.500		13.060	8.500
semences***	49	16.190	0	69	8.990	0
		52.870	30.000		20.460	8.630

* la deuxième moyenne est calculée sur l'univers des carrés intéressés

** valeur des engrais utilisés pour la campagne 1988/89

*** valeur des semences stockées après la récolte 1988/89

Tab. 7 - Valeur du stock de bétail et des transactions
enregistrées dans la période dec.1988-septembre 1989
(FCFA)

	P A S S Y			B O U N K I L I N G		
	n.carrés	moyenne*	mediane	n.carrés	moyenne*	mediane
cheptel élevage	125	159.170	30.000	136**	443.180**	95.500**
		203.740	45.000		511.600**	142.700**
cheptel de trait	127	114.670	94.000			
		144.470	125.000			
ventes bétail	77	27.550	0	58	28.700	0
		57.240	27.100		77.634	25.500
achats bétail	82	23.300	800	143	40.690	16.690
		45.450	13.900		44.670	21.000

* la deuxième moyenne est calculée sur l'univers des carrés intéressés

** comprend le cheptel tant d'élevage que de trait

Tab. 8 - Les revenus extra-agricoles (en FCFA)

P A S S Y				
	n.bre carrés	moyenne FCFA	médiane FCFA	écart type
revenu extra-agricole *	88	223995	90000	354800
revenu émigration *	25	110840	40000	199070

B O U N K I L I N G				
	n.bre carrés	moyenne FCFA	médiane FCFA	écart type
revenu extra-agricole *	112	143268	76500	237228
revenu émigration *	44	81409	51500	99103

* distribution sur les cas intéressés

Tab. 9 - Estimation des revenus par source (FCFA)

P A S S Y						
	Revenu Agricole	Revenu Extra-agric.	Valeur Stock Bétail	Transaction bétail		
				Achat	Vente	Solde
ELEVE	810.000	750.000	500.000	150.000	185.000	35.000
MOYEN	334.700	200.000	120.000	35.000	80.000	45.000
FAIBLE	178.875	50.000	45.000	14.000	25.000	9.000

B O U N K I L I N G						
	Revenu Agricole	Revenu Extra-agric.	Valeur Stock Bétail	Transaction bétail		
				Achat	Vente	Solde
ELEVE	853.571	300.000	1.500.000	165.500	200.000	34.500
MOYEN	308.487	75.000	500.000	53.800	114.600	60.800
FAIBLE	166.008	35.000	140.000	21.000	25.500	4.500

Tab. 10 - Estimation des revenus de l'agriculture par classe de producteur (FCFA)

	P A S S Y			B O U K I L I N G		
	revenu brut	revenu net	rev.p/c.	revenu brut	revenu net	rev.p/c.
petit prod.	210.375	178.875	13.757	197.550	166.008	9.765
moyen prod.	395.475	334.575	25.736	367.100	308.487	18.146
grand prod.	967.500	810.000	62.307	1.015.750	853.571	50.210

Tab. 11 - Passy - Estimation des revenus agricoles par source et classe de producteur (FCFA)

	Petit producteur			Moyen producteur			Grand producteur		
	arachide	mil	total	arachide	mil	total	arachide	mil	total
sup. ha	3	3	6	6	5	11	15	10	25
rdt kg/ha	600	450		600	450		600	450	
revenu	126.000	84.375	210.375	243.600	151.875	395.475	630.000	337.500	967.500
coût.semences	31.500	-		60.900			157.500		
revenu net			178.875			334.575			810.000
revenu p.c.*			13.757			25.736			62.307

* calculé sur la population totale moyenne par carré égale à 13 personnes

Tab. 12 - Bounkiling - Estimation des revenus agricoles par source et classe de producteur (FCFA)

Petit producteur

	arachide	mil	mais	riz	tot.
sup. ha	2	1	1	1	5
rdt kg/ha	800	570	880	1.000	
revenu	84.000	42.750	30.800	40.000	197.550
coût.semences	15.750	-	5.720	-	21.470
revenu net					176.080
revenu p.c.*					10.357

Moyen producteur

	arachide	mil	mais	riz	tot.
sup. ha	3	2	1	1	7
rdt kg/ha	800	570	880	1.000	
revenu	140.000	85.500	61.600	80.000	367.100
coût.semences	26.250	-	11.400	-	37.650
revenu net					329.180
revenu p.c.*					19.363

Grand producteur

	arachide	mil	mais	riz	tot.
sup. ha	8	5	3	3	19
rdt kg/ha	800	570	880	1.000	
revenu	448.000	213.750	154.000	200.000	1.015.750
coût.semences	84.000	-	14.300	-	98.300
revenu net					917.450
revenu p.c.*					53.967

* calculé sur la population totale moyenne par carré égale à 17

Fig.1a - Passy: distribution des carrés par culture

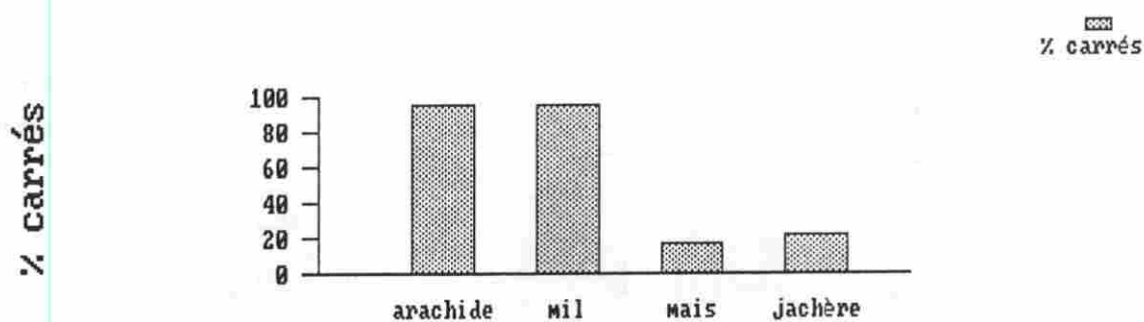


Fig.1b - Bounkiling: distribution des carrés par culture

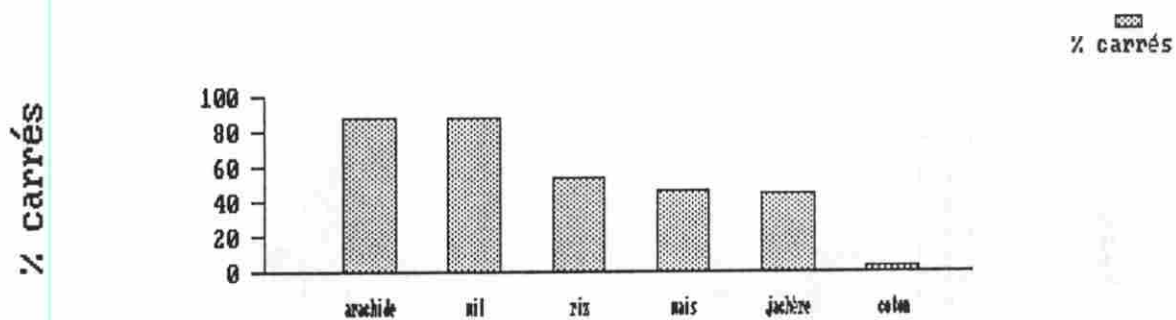


Fig.2a - Passy: distribution moyenne des superficies cultivées par le carré selon les cultures

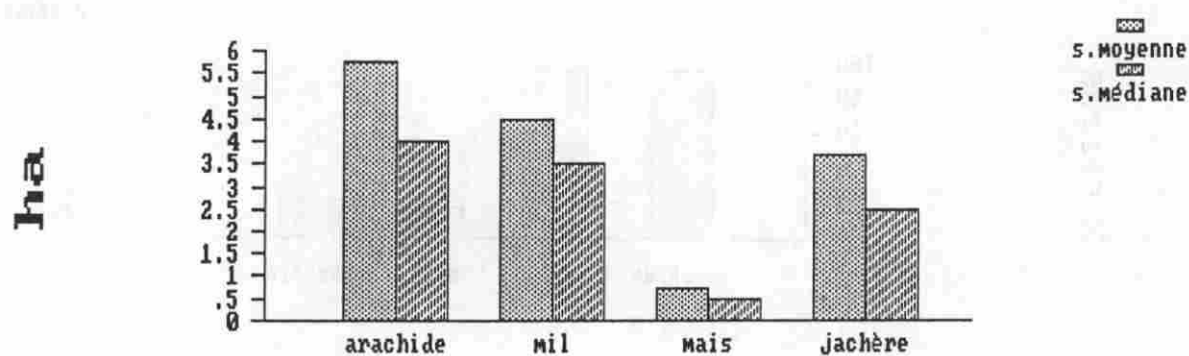


Fig.2b - Bounkiling: distribution moyenne des superficies cultivées par le carré selon les cultures

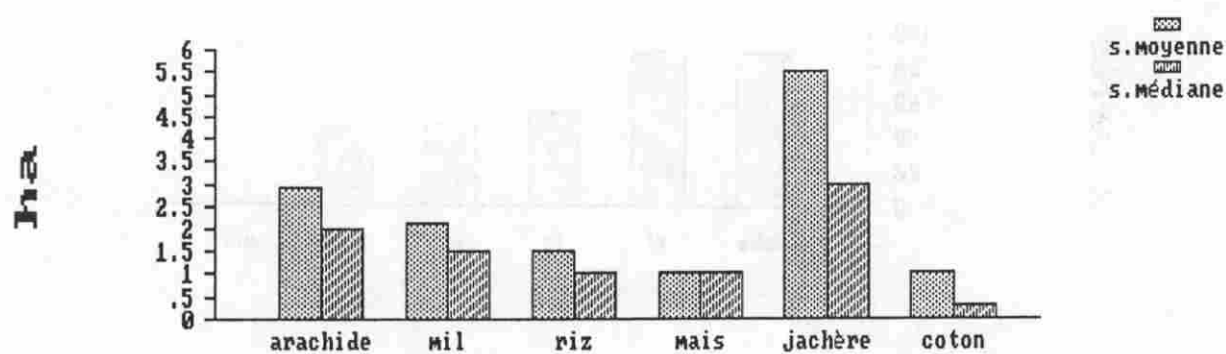


Fig.3a - Passy: répartition des carrés et nombre total des personnes engagées par activité extra-agricole

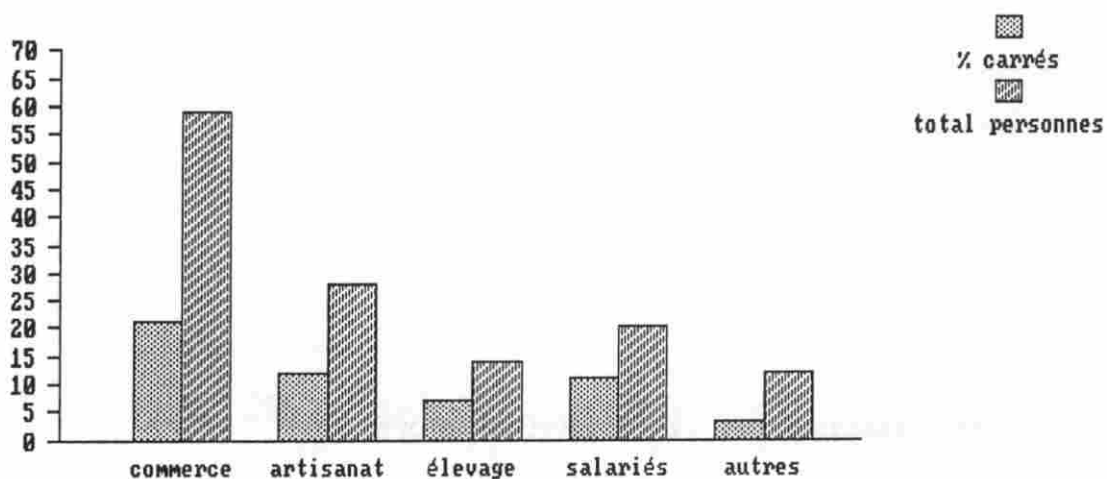
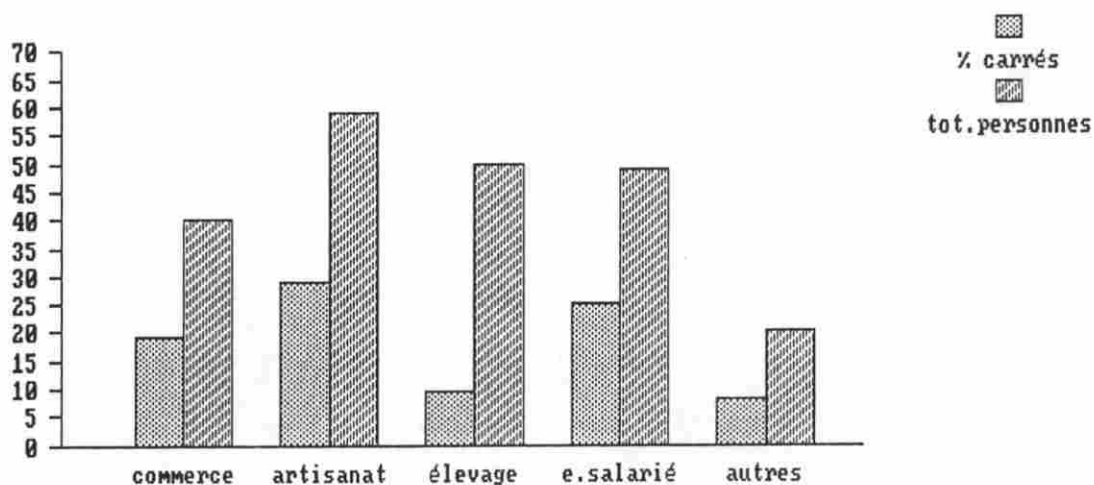


Fig.3b - Bounkiling: répartition des carrés et du nombre total des personnes engagées par activité extra-agricole



III TABLEAUX SUR LES STRUCTURES D'OFFRE

Dans cette section on présente les résultats des analyses statistiques effectuées sur les dettes enregistrées pendant le deuxième passage d'enquête (février 1989), identifiant les caractéristiques en terme de valeur, forme et durée des emprunts contractés auprès de différentes structures d'offre. Les analyses sont relatives au nombre des emprunts.

Tab.1 - Passy: distribution des emprunts selon la source et la forme (en % des emprunts)

	arachide	céréales	engrais	espèces	autres	total
commerçant	5,9	11,8	,0	29,4	52,9	100
CNCAS	47,5		50,0		2,5	100
projet	43,8		43,7		12,5	100
SRDR	45,0	5,0	45,0	5,0		100
parent	15,4	26,9		50,0	7,7	100
autres	9,5	19,0	,0	61,9	9,6	100

	commerçant	CNCAS	projet	SRDR	parent	banque	autres	total
arachide	3,3	45,5	16,3	20,9	9,3	2,3	2,4	100
céréales	14,3			7,1	50,0		28,6	100
engrais	,0	56,8	18,9	24,3	,0		,0	100
espèces	15,2			3,0	39,4	3,0	39,4	100
autres	56,3	6,3	12,5		12,5		12,4	100

Tab.2 - Bounkiling: distribution des emprunts selon la source et la forme (en % des emprunts)

	arachide	céréales	riz	équipement	espèces	autres	total
commerçant	2,7	8,1	43,2	2,7	24,3	19,0	100
CNCAS	12,5	12,5	,0	75,0	,0	,0	100
SRDR	,0	,0	,0	100,0	,0	,0	100
association	22,2	26,0	7,5	3,2	26,0	15,1	100
parent	4,5	4,5	13,6	,0	73,0	4,4	100
autres	,0	22,2	22,2	,0	44,0	11,6	100

	commerçant	CNCAS	SRDR	assoc.	parent	autres	total
arachide	10,0	10,0	,0	60,0	10,0	9,9	100
céréales	18,8	6,3	,0	43,8	6,1	25,0	100
riz	61,5	,0	,0	7,7	11,5	19,3	100
équipement	6,3	37,5	50,0	6,2	,0	,0	100
espèces	20,9	,0	,0	16,3	37,2	25,6	100
autres	50,0	,0	,0	28,6	7,1	14,3	100

Tab.3 - Passy: distribution des emprunts selon la source et la taille (en % emprunts)

	0-6.000	-->10.000	-->15.000	-->24.000	-->34.000	-->50.000	>50.000	total
commerçant	17,6	23,5	17,6	11,8	11,8	,0	17,7	100
CNCAS	2,5	12,5	30,0	17,5	20,0	10,0	7,5	100
projet	,0	25,0	12,4	25,0	12,5	25,0	,0	100
SRDR	15,8	15,8	21,1	5,3	36,8	,0	5,2	100
parent	30,8	19,2	11,5	15,4	9,8	3,8	9,5	100
autres	19,0	14,3	4,8	9,5	23,8	23,8	4,8	100

Tab.4 - Bounkiling: distribution des emprunts selon la source et la taille (en % emprunts)

	0-5.000	-->12.500	-->25.000	-->45.000	>45.000	total
commerçant	27,0	24,3	16,2	18,9	13,6	100
CNCAS	,0	37,5	,0	12,5	50,0	100
SRDR	50,0	37,5	,0	12,5	,0	100
association	33,3	22,2	25,9	11,1	7,5	100
parent	27,2	40,9	18,2	,0	13,7	100
autres	34,8	34,8	8,7	8,7	13,0	100

Tab.5 - Passy: distribution des emprunts selon la source et la durée (en % des emprunts)

	0-2 mois	2-5 mois	5-8 mois	8-12 mois	>12 mois	total
commerçant	50,0	21,4	21,4	7,1	,1	100
CNCAS	,0	16,2	54,0	29,7	,1	100
projet	,0	,0	100,0	,0	,0	100
SRDR	,0	11,8	88,2	,0	,0	100
parent	22,2	5,6	38,9	27,8	5,5	100
autres	4,5	9,1	63,1	13,6	9,7	100

Tab.6 - Bounkiling: distribution des emprunts selon la source et la durée (en % des emprunts)

	< 1 mois	1-3 mois	3-5 mois	5-7 mois	7-9 mois	> 9 mois	total
commerçant	31,0	20,8	3,4	20,7	13,8	10,3	100
CNCAS	,0	,0	40	,0	40	20	100
SRDR	,0	,0	,0	100	,0	,0	100
association	,0	3,8	3,8	7,7	30,8	53,9	100
parent	26,7	6,7	13,3	40	13,3	,0	100
autres	15,0	20,0	30,0	5,0	,0	30,0	100

Tab.7 - Valeur et durée moyenne des emprunts selon la source

zone de Passy		
	taille moyenne FCFA	durée moyenne (mois)
CNCAS	23.795	8,5
PROJET	22.081	6,7
SRDR	19.544	6,4
PARENT	25.434	10,0
AUTRES	60.833	8,4

zone de Bounkiling		
	taille moyenne FCFA	durée moyenne (mois)
CNCAS	59.925	8,0
SRDR	9.115	7,0
ASS.	16.800	10,1
PARENT	19.754	4,5
AUTRES	14.570	5,0

CNCAS: données nationales

Tab.8 - Le crédit octroyé par la CNCAS - 1988/89 - 1989/90

Forme	1988/89		1989/90	
	montant FCFA	taux de remb. %	montant FCFA	taux de remb. %
semences arachide	590.488.000	65	311.218.000	89
engrais et herbicides	123.939.500	82	57.741.873	81
autres intrants*	132.569.780	90	1.087.256.119	70
pommes de terre	9.785.000	57		
matériel	62.300.000		39.973.244	45
Total	856.782.280	70	1.456.215.992	73

* destinés essentiellement à la culture du riz dans la Vallée du Fleuve
et aux cultures maraichères

Tab.9 - Schéma résumant les conditions des prêts - campagne
1989/1990

	semences arachides	engrais	autres intrants*	matériel agricole
autofinancement	35%	15%	15%	20%
taux d'intérêt annuel	15%	15%	15%	15% (3 ans)
mise en place	juin 1989	juin 1989	juin 1989	-
échéance	28/2/90	28/2/90	28/2/90	28/2/90 - 28/2/92
frais de dossier	1,5 FCFA/kg	1,5 FCFA/kg	variable	variable

* riz, maïs, prestation de service etc...

IV. LES CARACTERISTIQUES DES EMPRUNTS

Dans cette section on présente les résultats des analyses statistiques effectuées sur les emprunts enregistrés auprès de l'échantillon au début de la commercialisation agricole (février 1989). Au moment du relevé de ces données, dans les deux zones on n'avait pas encore commencé à rembourser les dettes de campagne ni les dettes de soudure. La situation financière "photographiée" est donc relative au "toit maximum" de l'endettement au cours de l'année.

Les dettes analysées sont au nombre de 144 à Passy et 164 à Bounkiling.

Les croisements entre les caractéristiques des emprunts - présentés dans les tableaux - ont montré l'existence de fortes relations de dépendance statistique entre les variables considérées (chi-square <3%).

A. LES FLUX DE REMBOURSEMENT

Dans la première partie de l'étude on a développé une analyse approfondie sur la nature et la destination de l'endettement du carré. Ici on veut intégrer les données relatives à la forme de remboursement des emprunts.

La grande majorité des emprunts est remboursée en espèces: 93% du nombre total des remboursements à Passy et 82% à Bounkiling. Le phénomène est moins fort à Bounkiling, où la diversification est plus poussée tant au niveau de transactions originaires qu'au niveau des remboursements.

Les exceptions à cette pratique concernent surtout les transactions en céréales et - en moindre mesure - en arachide (voir tab. 1). A Bounkiling le circuit du riz est caractérisé par un niveau particulièrement élevé des remboursements en nature: 10% de la valeur globale de remboursements se fait en riz.

Tab.1 La forme des remboursements en nature (en % du nombre des remboursements)

	Bounkiling	Passy
emprunts en mil	66.7% en mil 33.3% en espèces	21% en mil 71.5% en espèces 7.5% en services
emprunts en riz	23% en riz 70% en espèces 7% en services et autres formes	
emprunts en arachide	18.5% en arachide 72.5% en espèces 9% en riz	11.5% en arachide 88.5% en espèces

Tab.2 Passy: distribution des emprunts et des remboursements
selon la forme

	emprunts		remboursements	
	% en valeur	% nombre	% en valeur	% nombre
arachide	28	30	3,5	3,5
mil	3,2	9,7	,3	2,1
riz	1,8	2,1	0	0
animaux	8,1	2,1	0	0
engrais	18,5	25	0	0
espèces	34	22	96,2	93,1
services et autres	6,4	6,9	0	1,4

Tab.3 Bounkiling: distribution des emprunts et des
remboursements selon la forme

	emprunts		remboursements	
	% en valeur	% nombre	% en valeur	% nombre
arachide	3,2	7,3	,4	1,4
mil	9,4	11	4,6	8,2
riz	24	18,3	10,3	4,8
mais	,5	2,4	,6	2
animaux	2,8	3	0	0
equipment	13	4,2	0	0
engrais	4,2	4,9	0	0
espèces	32	34,8	84,1	82,3
services et autres	10,4	12,2	0	,7

B. NOTES SUR LA TAILLE DES EMPRUNTS

Dans les deux zones la taille moyenne des emprunts est la suivante:

- Passy: 29.770 FCFA (écart-type 70.227)
- Bounkiling: 21.400 FCFA (écart-type 31.270)

A Passy tant la valeur moyenne que l'écart-type sont plus élevés: les emprunts varient entre 700 FCFA et 850.000 FCFA. A Bounkiling la distribution est plus uniforme: les emprunts varient de 250 FCFA à 205.000 FCFA.

Les emprunts de petite taille sont plus fréquents à Bounkiling: 30% du nombre total des emprunts sont inférieurs à 5.000 FCFA. A Passy le même pourcentage est inférieur à 10.000 FCFA.

On peut déjà dire que les transactions de grande taille sont surtout en espèces et de longue durée.

Tab.4 Passy: la taille des emprunts (en FCFA)

FCFA	% des emprunts	frequence cumulée
0-->6.000	14,7	14,7
-->10.000	16,8	31,5
-->15.000	16,1	47,6
-->24.000	14	61,6
-->34.000	17,5	79,1
-->50.000	10,5	89,6
>50.000	10,5	100

Tab.5 Bounkiling: la taille des emprunts (en FCFA)

FCFA	% des emprunts	frequence cumulée
0-->5.000	30	30
--->7.500	13,4	43,4
-->12.500	15,2	58,6
-->25.000	15,9	74,5
-->45.000	14,6	89,1
>45.000	11	100

C. NOTES SUR LA DUREE DES EMPRUNTS

La durée moyenne des emprunts est d'environ 7 mois:

- Passy: 7.4 mois (écart-type 5.8)
- Bounkiling: 6.8 mois (écart-type 5)

A Passy 60% des emprunts se concentrent dans la classe de durée 5-8 mois. Il s'agit de crédits de campagne nombreux dans la zone.

A Bounkiling il y a une dispersion plus élevée: 60% des emprunts ont une durée qui varie entre 1 et 7 mois. Les emprunts à "très courte" durée sont plus nombreux.

Les crédits à moyen terme sont rares dans les deux zones: dans environ 20% des cas la durée est supérieure à 8-9 mois.

Tab.6 Passy: la durée des emprunts

mois	% des emprunts	fréquence cumulée
0 -- 2	9,6	9,6
2 -- 5	11,2	20,8
5 -- 8	60	80,8
8 -- 12	16,8	97,6
plus de 12	2,4	100

Tab.7 Bounkiling: la durée des emprunts

mois	% des emprunts	fréquence cumulée
0 -- 1	14,9	14,9
0 -- 3	11,6	26,5
3 -- 5	13,2	39,7
5 -- 7	20,7	60,4
7 -- 9	18,2	78,6
plus de 9	21,5	100

D. CROISEMENTS ENTRE FORME ET TAILLE DES EMPRUNTS

La taille moyenne varie sensiblement selon la forme de l'emprunt (voir tab.8):

- à Passy la taille des emprunts en mil est 3 fois inférieure à la moyenne; les crédits en espèces sont au contraire 1,5 fois la valeur moyenne (on remarque que les emprunts en espèces font enregistrer une grande dispersion de valeurs); la taille des crédits à la production se situe autour de la moyenne;
- à Boukiling - au contraire - la taille des emprunts en arachide est inférieure à la moitié de la moyenne; la taille des emprunts en riz est supérieure, tandis que celle des emprunts en espèces est à peine inférieure.

D'autres observations peuvent être obtenues des résultats du croisement entre les variables taille et forme des emprunts (tab. 9 et 10):

- à Passy 40% des dettes de petite taille (0-6000 FCFA) sont en espèces et 30% en mil; les emprunts en mil sont en grande majorité inférieurs à 10.000 FCFA (43% < 6.000 FCFA);

les emprunts en espèces ont une taille très variée, 50% sont inférieurs à 15.000 FCFA et 12% rentrent dans la classe supérieure;

Les crédits à la production rentrent dans les classes moyennes: ceux en arachide se concentrent entre 15.000 et 34.000 FCFA, tandis que ceux en engrais se concentrent entre 10.000 et 24.000 FCFA;

- à Bounkiling les dettes en espèces sont plus fréquentes qu'à Passy et leur poids est fort dans toutes les classes de la taille. Ils se concentrent pourtant dans les classes inférieures (56% < 12.500 FCFA).

Les dettes en céréales - crédits de soudure - aussi se concentrent dans les classes inférieures: 63% des emprunts en mil et 53% des emprunts en riz sont inférieurs à 12.500 FCFA; on remarque la présence de certaines dettes en riz de grande taille (33.3% des emprunts en riz sont supérieurs à 25.000).

Tab.8 Valeur moyenne selon la forme des emprunts

	Passy		Bounkiling	
	moyenne (FCFA)	écart-type	moyenne (FCFA)	écart-type
arachide	27.070	(18360)	9.375	(5278)
mil	9.645	(9730)	18.820	(19210)
riz	-	-	28.060	(42630)
engrais	21.880	(15890)	-	-
équipement	-	-	32.490	(43440)
espèces	43.965	(136890)	19600	(19650)
services et autres	43.290	(62300)	17.111	(30193)
total	29.770	(70227)	21.400	(31270)

Tab.9 Passy: distribution selon la taille et la forme des emprunts (en % du nombre des emprunts)

F. CFA	arachide	mil	engrais	espèces	autres	
0-6000	4,8	28,6	9,5	38,1	19	100
-->10000	29,2	20,8	20,8	25	4,2	100
-->15000	21,7	0	56,5	17,4	4,3	100
-->24000	45	10	20	15	10	100
-->34000	56	0	16	20	8	100
-->50000	20	6,7	40	20	13,3	100
>50000	33,3	0	13,3	26,7	26,7	100

	0-6000	-->10000	-->15000	-->24000	-->34000	-->50000	>50000	
arachide	2,3	15,9	11,4	20,5	31,8	6,8	11,4	100
mil	43	35,6	0	14,4	0	7	0	100
engrais	5,6	14	36	11	11	16,5	5,9	100
espèces	24,6	18	12	9	15,4	9	12	100
autres	25	6,3	6,3	12,5	12,5	12,5	25	100

Tab.10 Bounkiling: distribution selon la taille et la forme des emprunts (en % du nombre des emprunts)

F. CFA	arachide	mil	riz	équipement	espèces	autres	
0--2500	4,8	19	9,5	0	33,3	33,4	100
-->5000	10,7	7,1	3,6	17,9	39,3	21,4	100
-->7500	0	9,1	50	0	22,7	18,2	100
-->12500	16	12	8	20	36	8	100
-->25000	15,4	3,8	15,4	3,8	46,2	15,4	100
-->45000	0	16,7	29,2	16,7	29,2	8,3	100
>45000	0	11,1	16,7	22,2	33,3	16,7	100

	0--2500	-->5000	-->7500	-->12500	-->25000	-->45000	>45000	
arachide	8,3	25	0	33,3	33,3	0	0	100
mil	22,2	11	11	17	5,6	22,2	11	100
riz	6,7	3,3	36,7	6,7	13,3	23,3	10	100
équipement	0	26,3	0	26,3	5,3	21,1	21,1	100
espèces	12,3	19,3	8,8	15,8	21,1	12,3	10,5	100
autres	25	21,4	14,3	7	14,3	7	11	100

E. CROISEMENTS ENTRE FORME ET DUREE DES EMPRUNTS

A Passy les emprunts de courte durée sont essentiellement en espèces ou en produits divers. Les trois cas de durée supérieure à une année sont en espèces (deux cas) et en céréales (un cas). Les emprunts en arachide - crédit à la production - sont tous compris entre 5 et 12 mois.

Un modèle similaire se retrouve à Bounkiling où les dettes en céréales se distribuent de manière équilibrée dans toutes les classes de durée.

Tab.11 La durée moyenne selon la forme des emprunts

	Passy		Bouankiling	
	moyenne (mois)	écart-type	moyenne (mois)	écart-type
arachide	7,6	(2.1)	10	(3.4)
mil	10,9	(16.4)	8,4	(3.4)
riz	-		5,3	(4.7)
engrais	7,5	(1.9)	-	
équipement	-		6,9	(1)
espèces	7,5	(5.6)	6	(4.6)
services et autres	4	(2.7)	7,4	(8.4)
total	7,4	(5.8)	6,8	(5)

Tab.12 Passy: distribution selon la durée et la forme des emprunts (en % du nombre des emprunts)

	arachide	mil	engrais	espèces	autres	
0-2 mois	0	8	0	50	42	100
2-5 mois	21,4	14,3	21,4	21,4	21,4	100
5-8 mois	37,3	8	33,3	14,7	6,7	100
8-12 mois	43	4,7	23,8	23,8	4,8	100
>12 mois	0	33,3	0	66,7	0	100

	0-2 mois	2-5 mois	5-8 mois	8-12 mois	>12 mois	
arachide	0	7,5	70	22,5	0	100
mil	9	18,2	54,5	9	9	100
engrais	0	9,1	75,8	15,2	0	100
espèces	22,2	11,1	40,7	18,5	7,4	100
autres	35,7	21,4	35,7	7,1	0	100

Tab.13 Bounkiling: distribution selon la durée et la forme des emprunts (en % du nombre des emprunts)

	arachide	mil	riz	équipement	espèces	autres	
0-1 mois	0	0	27,8	0	55,6	16,7	100
1-3 mois	7,1	14,3	35,7	0	21,4	21,4	100
3-5 mois	0	12,5	18,8	12,5	37,5	18,8	100
5-7 mois	0	4	24	32	36	4	100
7-9 mois	9	22,7	18,2	9	31,8	9	100
>9 mois	23,1	23,1	3,8	0	30,8	19,2	100

	0-1 mois	1-3 mois	3-5 mois	5-7 mois	7-9 mois	>9 mois	
arachide	0	11,1	0	0	22,2	66,7	100
mil	0	12,5	12,5	6,3	31,3	37,5	100
riz	20,8	20,8	12,5	25	16,7	4,2	100
équipement	0	0	16,7	66,7	16,7	0	100
espèces	23,3	7	14	20,9	16,3	18,6	100
autres	17,6	17,6	17,6	5,9	11,8	29,4	100

F. CROISEMENTS ENTRE TAILLE ET DUREE DES EMPRUNTS

Dans les deux zones environ 45% des petits emprunts ont une durée inférieure à 5 mois. En particulier à Bounkiling les emprunts - avec une durée comprise entre 1 et 5 mois - ont une taille moyenne comprise entre 18.000-19500 FCFA, inférieure à la moyenne générale.

A Passy les emprunts à long terme (trois cas) ont une valeur très au dessus de la moyenne.

Tab.14 La taille moyenne selon la durée des emprunts

<u>Passy</u>		
mois	moyenne	écart-type
	(FCFA)	
0 -- 2	23.625	(39860)
2 -- 5	16.835	(9553)
5 -- 8	24.800	(19128)
8 -- 12	21.400	(14422)
plus de 12	290.000	(441800)
total	29.770	(70227)

<u>Boukiling</u>		
mois	moyenne	écart-type
	(FCFA)	
0 -- 1	19.280	(35545)
0 -- 3	18.180	(18520)
3 -- 5	31.000	(47200)
5 -- 7	27.000	(46360)
7 -- 9	27.760	(23490)
plus de 9	15.300	(16190)
total	21.400	(31270)

Tab.15 Passy: distribution des emprunts selon la taille et la durée (en % du nombre des emprunts)

	0-6000	-->10000	-->15000	-->24000	-->34000	-->50000	>50000	100
0-2 mois	41,7	25	0	0	16,7	0	16,7	100
2-5 mois	14,3	7,1	28,6	35,7	7,1	7,1	0	100
5-8 mois	8,1	21,6	13,5	12,2	21,6	12,2	10,8	100
8-12 mois	9,5	9,5	33,3	9,5	23,8	9,5	4,8	100
>12 mois	0	0	0	33,3	0	33,3	33,3	100

	0-2 mois	2-5 mois	5-8 mois	8-12 mois	>12 mois	
0-6000	33,3	13,3	40	13,3	0	100
-->10000	13,6	4,5	72,7	9,1	0	100
-->15000	0	19	47,6	33,3	0	100
-->24000	0	30,3	52,9	11,8	5	100
-->34000	8,3	4,2	66,7	20,8	0	100
-->50000	0	7,7	69,2	16	7,1	100
>50000	16,7	0	66,7	8,3	8,3	100

Tab.16 Bounkiling: distribution des emprunts selon la taille et la durée (en % du nombre des emprunts)

	0-2500	-->5000	-->7500	-->12500	-->25000	-->45000	>45000	
0-1 mois	27,8	11,1	22,2	11,1	11,1	5,6	11,1	100
1-3 mois	0	14,3	28,6	14,3	21,4	0	21,4	100
3-5 mois	12,5	31,3	12,5	0	12,5	12,5	18,8	100
5-7 mois	4	20	12	24	12	16	12	100
7-9 mois	4,5	9,1	9,1	13,6	9,1	40,9	13,6	100
>9 mois	15,4	19,2	11,5	11,5	23,1	15,4	3,8	100

	0-1 mois	1-3 mois	3-5 mois	5-7 mois	7-9 mois	>9 mois	
0-2500	38,5	0	15,4	7,7	7,7	30,8	100
-->5000	9,5	9,5	23,8	23,8	9,5	23,8	100
-->7500	22,2	22,2	11,1	16,7	11,1	16,7	100
-->12500	12,5	12,5	0	37,4	18,8	18,8	100
-->25000	11,1	16,7	11,1	16,7	11,1	33,3	100
-->45000	5	0	10	20	45	20	100
>45000	13,3	20	20	20	20	6,7	100

V. LE COMPORTEMENT FINANCIER DU CARRE

Dans cette section on se concentrera sur l'analyse du comportement du carré par rapport à l'épargne et au crédit, en intégrant différentes sources d'informations et en particulier les données relevées à travers un questionnaire ad hoc administré à tout l'échantillon.

La production agricole de l'année d'enquête 1988/89 a été mauvaise - surtout dans la zone de Passy - à cause d'une attaque de criquets. Les producteurs ont eu des graves difficultés à couvrir les nécessités de base. Beaucoup d'entre eux ont déclaré que la production des cultures vivrières avait été très au dessous de la moyenne et n'était pas suffisante pour couvrir leur consommation. En général les stocks de céréales se sont épuisés bien avant l'échéance normale de la soudure.

Pendant l'année d'enquête l'épargne a été particulièrement faible dans les deux zones. Pour cette raison il n'a pas été possible d'effectuer une estimation quantitative de l'épargne du carré et on s'est concentré sur une analyse qualitative. De toute manière des indications significatives sur les dimensions de l'épargne rurale ont été fournies par différentes structures

financières informelles qui ont une activité intense de collecte, en particulier les commerçants et les associations (voir 2ème partie de l'étude).

On précise que les notes qui suivent se réfèrent au comportement financier standard du carré dans une année "normale".

A. LE COMPORTEMENT PAR RAPPORT A L'EPARGNE

1. L'épargne dans les deux zones d'enquête

Au delà des difficultés conjoncturelles de l'année d'enquête, l'existence d'une classe de "carrés-épargneurs" a été confirmée à différents stades de l'étude et grâce à différents facteurs.

L'analyse de la structure économique du carré a montré la présence d'une épargne significative sous forme de cheptel et d'une classe de "moyens et grands éleveurs", qui ont ainsi capitalisé dans le temps des sommes significatives.

A Bounkiling ce phénomène apparaît particulièrement important. On a identifié les "grands éleveurs": six carrés qui ont déclaré une valeur de leur bétail allant de 1.000.000 FCFA jusqu'à 7.700.000 FCFA. A Passy l'épargne-bétail est moins importante mais indique une certaine capacité - bien que réduite et fragmentée dans le temps - d'accumulation. Par contre, dans cette zone l'activité de vente et achat de petit bétail est particulièrement intense. L'achat d'animaux est l'une des formes plus communes d'utilisation de l'épargne et des surplus temporaires dont le carré dispose.

La présence d'une épargne substantielle dans le monde rural est aussi confirmée par l'importance des flux financiers inter-carrés. L'analyse du marché financier - développée dans la première partie de l'étude - a souligné la présence d'une intense activité de prestations financières inter-carrés, particulièrement vivace à Bounkiling. Ces prestations constituent une des principales formes d'utilisation du surplus - temporaire ou opérationnel - généré par la production agricole ou par d'autres activités du carré. Le carré investit son épargne dans le marché financier informel, où cette épargne reçoit une rémunération explicite et monétaire ou plus souvent implicite, sous des formes plus complexes de compensation. Il s'agit d'une stratégie très complexe où interviennent différents facteurs sociaux et de solidarité, qui néanmoins impliquent l'existence et la circulation d'une épargne dans un réseau de relations inter-carrés.

En outre, l'analyse de l'activité financière du commerçant rural - développée dans la deuxième partie de l'étude - a montré que les producteurs agricoles effectuent des dépôts d'épargne importants auprès de ces sujets. Il s'agit encore d'épargne - dans ce cas exclusivement en espèces - investie dans le circuit informel. Le réseau associatif aussi mobilise l'épargne rurale et en particulier l'épargne provenant de la production agricole. Dans ce cas il s'agit soit d'épargne en nature (céréales), soit d'épargne monétaire. La vivacité du phénomène des tontines observée à Passy constitue une autre preuve de la capacité - et aussi de la volonté - d'épargner dans le monde rural.

Selon les déclarations des carrés interviewés, on peut distinguer deux catégories fondamentales de sujets:

1. les carrés qui ont des difficultés structurelles à épargner. Ceci à cause de la faiblesse des conditions de production, qui permettent seulement la formation d'un surplus temporaire finalisé à la consommation. Selon les déclarations des personnes interrogées, cette typologie est la plus commune et correspond à environ 70% de l'échantillon.

En effet l'épargne constitue essentiellement - dans les deux zones d'enquête - une stratégie de lutte contre la soudure, qui est la période-clé de démobilisation des ressources vivrières, financières et parfois même des ressources en capital (vente de matériel agricole). La majorité des carrés dans les deux zones déclarent épargner principalement pour des raisons de précaution.

2. les "carrés épargneurs" qui déclarent n'avoir pas de difficultés à épargner - correspondant à 30% de l'échantillon - et qui sont donc en mesure de produire un surplus opérationnel, au delà des nécessités de couvrir la consommation alimentaire pendant la soudure. Ces derniers semblent avoir un comportement financier plus complexe et sophistiqué.

Pendant l'étude aucun facteur culturel limitant l'épargne n'a été indentifié. Les difficultés à épargner sont dues uniquement à la faiblesse des conditions structurelles de production. Aucune des personnes interrogées n'a déclaré souffrir de manque de motivation par rapport à l'épargne.

D'autre part 30% des carrés à Passy et 21% à Bounkiling se plaignent de l'absence d'une structure de collecte près de leur habitation. Cela confirmerait l'existence d'un potentiel

d'épargne qui pourrait être stimulé dans le cadre d'initiatives de collecte à la base.

2. La destination de l'épargne

L'épargne est dans la majeure partie des cas destinée à faire face aux difficultés rencontrées durant la période de la soudure. Selon les déclarations de carrés - se référant à une année agricole normale - l'épargne est essentiellement destinée à la consommation et peut être définie une "consommation différée" répondant à l'exigence d'assurer les besoins essentiels du carré.

36% des interrogés ont déclaré épargner seulement pour la soudure, alors que 80% en premier lieu pour la soudure et ensuite pour d'autres raisons, parmi lesquelles la principale est relative aux frais pour les cérémonies familiales.

Le principal motif pour lequel l'on épargne est la précaution. Mais à côté de cette stratégie dominante de sécurité - là où il y a un surplus important - les stratégies sont plus complexes. Voilà un exemple: à Passy un groupe de carrés - correspondant à 15% de l'échantillon - déclare épargner pour des raisons spéculatives.

D'autre part dans les deux zones il existe une épargne "à moyen terme" (tab.1), dont la destination déclarée n'est pas la soudure: le temps de conservation de l'épargne est égal/supérieur à un an dans 35% des cas à Passy et dans 21% des cas à Bounkiling.

Tab.1 Temps de conservation de l'épargne (% des carrés)

	Passy	Bounkiling
moins d'une année	65	77
une année	21	12
plus d'une année	14	10

3. Epargne financière et épargne en nature

L'épargne financière est rare dans le monde rural. En majorité les carrés épargnent exclusivement en nature où dans les deux formes - en nature et en espèces - au même temps (voir tab.2). Il existe une minorité de sujets - environ 10% de l'échantillon - qui épargne exclusivement en espèces.

Contrairement à ce que l'on attendait, le pourcentage des carrés qui épargnent exclusivement en nature est beaucoup plus élevé à Passy (60%) - où l'économie marchande est plus développée - qu'à Bounkiling (20%) - où, par contre, la monétisation de l'économie est moins poussée.

En ce qui concerne l'épargne en nature (tab.2), entre les deux zones il existe des différences: à Bounkiling la capitalisation sous forme de cheptel est plus répandue, tandis qu'à Passy les carrés qui préfèrent le stockage de produits agricoles sont plus nombreux. A Passy il existe une forte dépendance entre difficultés à épargner et forme de l'épargne: ceux qui ont des difficultés, épargnent surtout en nature. Cette relation n'est pas valable à Bounkiling (où au contraire il y a une relation statistique de parfaite indépendance entre ces variables).

Parmi les raisons qui poussent à choisir l'épargne en nature, le fait que les biens intéressés seront ensuite consommés ou de toutes façons utilisés à l'intérieur du carré, prévaut. On remarque la présence d'un petit groupe (environ 6% de l'échantillon dans les deux zones), qui déclare épargner en nature pour spéculer sur les prix.

L'épargne en espèces a une durée toujours inférieure à une année - comme on verra à propos de la conservation de l'épargne - il s'agit d'une liquidité gardée à l'intérieur du carré pour faire face aux dépenses courantes et exceptionnelles, dont l'apparition n'obéit pas souvent à une programmation préétablie.

Les analyses statistiques ont montré qu'à Bounkiling l'épargne en espèces correspond à une plus grande capacité d'accumulation: les sujets qui épargnent en espèces déclarent souffrir particulièrement de l'absence de structure de collecte à qui confier leur dépôt.

Tab. 2 Formes de l'épargne (% des carrés)

	Passy	Boukiling
espèces	8,50	9,50
nature	60	22
espèces et nature	31,50	68,50

Biens concernés par l'épargne en nature (% des carré)

	Passy	Boukiling
produits agricoles	52	36
bétail	27	23
prod.agricoles+bétail	6	34
autres	15	13

4. Le dépôt de l'épargne

Dans les deux zones d'enquête, le dépôt d'épargne auprès de structures formelles semble inexistant, tandis qu'il existe un circuit informel de collecte qui mobilise des sommes importantes. Il s'agit principalement de l'activité du commerçant-banquier et - dans une mesure moins significative - de l'activité de collecte des associations et des tontines. Le fonctionnement de ce circuit a été décrit dans la deuxième partie de l'étude et - en particulier pour le commerçant - se base sur des rapports et sur des formes de compensation très complexes.

Au niveau de notre échantillon on retrouve le modèle classique de conservation de l'épargne rurale: l'épargne est gardée à l'intérieur du carré dans plus de 90% des cas; aucun cas de dépôt auprès des structures formelles n'a été enregistré; le dépôt auprès des structures informelles existe tout en étant une pratique rare.

L'ouverture vers les structures informelles de collecte est encore timide dans les deux zones d'enquête: 12% des carrés à Passy et 22% à Boukiling déclarent déposer leur épargne auprès d'une structure informelle. Ces carrés s'adressent surtout au réseau associatif: les caisses de solidarité et les associations religieuses. On peut supposer que ces déclarations sous-estiment pour des raisons de réticence la fréquence et l'importance des dépôts chez les commerçants. Cette pratique - telle qu'elle a été décrite par les commerçants mêmes - a une dimension significative et intéresse en particulier les paysans.

Pour évaluer la performance de la collecte des commerçants par rapport aux caisses des associations, il faut considérer que ceux-ci sont connus par tout le monde et que leur réseau est très articulé et décentralisé. Au contraire le réseau associatif est

encore fragmenté et au niveau de l'échantillon seulement une minorité des carrés connaît une structure de collecte dans leur zone: 13% des carrés à Passy et 25% à Bounkiling.

La maintien de l'épargne à l'intérieur du carré s'explique par des raisons pratiques: l'épargne est avant tout destinée à faire face à de dépenses imprévues où difficilement programmables et doit être gardée sous forme de liquidité. En effet l'ouverture - bien qu'encore timide - vers les structures informelles de dépôt est due justement à leur proximité et à la facilité de récupération de l'argent déposé.

Le facteur-clé du succès d'une activité de collecte reste la confiance envers la structure. Un exemple: le succès de l'activité de collecte du commerçant se base sur sa "force" et "stabilité" morale et son enracinement dans la communauté.

Un autre facteur qui explique la "disponibilité" à déposer chez les structures informelles est la simplicité et la rapidité des procédures. Ces structures opèrent d'une façon informelle et le contrat écrit de dépôt est requis seulement dans des rares cas (au nombre de trois dans les deux zones).

Il est particulièrement intéressant de noter qu'une éventuelle rémunération monétaire sur les dépôts n'est pas un élément significatif dans les choix relatifs aux modes dont on conserve l'épargne. Cette "non signification" de l'élément rémunération est confirmée aussi par le fait que celle-ci n'est jamais pris en considération dans les raisons qui motivent le choix d'épargner en espèces et de déposer l'argent. Seulement un petit groupe de sujets (12% des carrés à Passy) indique le manque de rémunération parmi les inconvénients de déposer chez une structure informelle.

Il semble très possible que ceci soit dû au fait que les paysans n'ont pas l'expérience des mécanismes de rémunération de l'épargne et ne connaissent pas la possibilité d'obtenir un taux d'intérêt sur leur dépôt. L'introduction de cet élément pourrait donc stimuler la mobilisation des ressources locales et la circulation de l'épargne à l'extérieur du carré.

5. Le comportement du carré-prêteur à Bounkiling

L'octroi de prêts inter-carrés est strictement lié à des facteurs de solidarité et à des dynamiques sociales complexes. Dans certains cas derrière ce phénomène on trouve aussi une véritable stratégie financière et un comportement qu'on pourrait définir "commercial". A la limite l'octroi d'un prêt peut être

considéré comme un investissement (souvent il s'agit d'épargne en espèces) dans le marché financier informel, où ce fonds souvent est rémunéré dans des formes "informelles".

Les carrés qui octroient des prêts ont un comportement et des opinions relatives à l'épargne clairement différents par rapport aux carrés qui ne font pas de prêts. Cela a été prouvé par les analyses statistiques en particulier dans la zone de Bounkiling, où l'activité de prestations financières est très étendue.

La première indication concerne la solidité économique de ces sujets: les carrés-prêteurs ont une certaine capacité d'accumulation, ils semblent disposer d'un surplus opérationnel et souffrent moins de difficultés structurelles à épargner par rapport aux autres carrés qui ne font pas de prêts. Cela est confirmé par le fait qu'aucun de ces carrés-prêteurs n'épargne pour rembourser des dettes, tandis que chez les autres cette motivation a été indiquée par 16% de l'échantillon.

D'autres indications regardent la forme de l'épargne:

- les carrés-prêteurs épargnent surtout en espèces;
- tous ceux qui épargnent sous forme des produits agricoles pour spéculer sur les prix se concentrent chez les carrés-prêteurs.

Curieusement les carrés-prêteurs semblent avoir un comportement particulièrement prudent et "méfiant":

- en ce qui concerne les raisons de l'épargne, les carrés qui octroient des prêts ont indiqué le motif "mesures de précaution" dans 43% des cas contre 26% pour l'autre sous-groupe;
- en ce qui concerne les inconvénients liés au dépôt de l'épargne, la majorité de ceux qui ont des créances n'y voient pas d'avantages, tandis qu'ils redoutent le risque de malversation et de vol.

B. LE COMPORTEMENT DU CARRE PAR RAPPORT AU CREDIT

Bien que dans les deux zones il existe deux systèmes de crédit nettement différenciés, certains traits fondamentaux du comportement financier et certaines opinions sont similaires. A Passy pourtant on a relevé des "symptômes" d'une mentalité plus commerciale et ouverte.

Un premier trait commun dans les deux zones regarde la "décentralisation" et le "caractère local" du marché financier. Dans la plupart des cas les emprunteurs habitent tout près de la structure d'offre choisie (environ 60% des cas à moins de deux km.) et la rejoignent à pied (80% des cas) ou en vélo (10% des cas).

Cette articulation locale du système d'offre implique le faible coût final de la transaction en termes monétaires et en termes de temps nécessaire pour obtenir le montant sollicité. C'est un facteur qui constitue le "point fort" du système informel ou semi-formel - y compris le système de sections villageoises de la CNCAS - par rapport aux alternatives institutionnelles qui impliquent un déplacement coûteux.

1. Le choix de la structure de crédit

Dans les deux zones, le choix de la structure où l'on empruntera est déterminé essentiellement par la "connaissance personnelle" (dans plus de 50% des cas), et en second lieu par la "proximité".

Là où des alternatives existent, les conditions du contrat déterminent-elles - ou plus simplement influencent-elles - le choix de la structure de crédit? et en particulier quel est le poids du taux d'intérêt? La sensibilité envers les conditions du contrat est beaucoup plus courante à Passy:

- à Boukiling, très rarement - dans seulement 5-10% des cas - le choix est déterminé par le taux d'intérêt demandé et/ou les conditions du contrat;
- à Passy les sujets "sensibles" sont beaucoup plus nombreux. Un exemple: douze carrés endettés auprès de la CNCAS déclarent avoir choisi cette structure parce que le taux d'intérêt pratiqué est plus bas par rapport aux structures informelles.

D'autre part ceux qui déclarent que les conditions du contrat sont le facteur déterminant de leur choix, sont tous endettés auprès des structures formelles.

A part quelques producteurs sensibles aux conditions du contrat - localisés à Passy - en général le taux d'intérêt et les conditions du contrat ne semblent pas peser de façon déterminante sur le choix de la structure de crédit. On revient à la question du coût final de la transaction, dont le taux d'intérêt est l'une des composantes.

2. Les opinions des débiteurs sur les conditions du crédit

En ce qui concerne les opinions sur les conditions de crédit, la différence entre les deux zones est nette:

- à Boukiling les conditions du crédit informel ou semi-formel - qui couvre la presque totalité des transactions - sont jugées "acceptables" par la plupart des débiteurs. 60% de l'échantillon jugent les conditions de prêt "favorables" ou "très favorable", 25% "normales" alors qu'une petite partie - égale à 10% des cas - est particulièrement insatisfaite et les considère "très dures".

- à Passy selon les opinions des producteurs recueillies pendant les différentes phases de l'étude, le système formel - qui couvre en grande partie le volume et de nombre de transactions - se base sur des conditions dures et difficiles à satisfaire.

On rappelle que dans la zone deux grandes structures formelles opèrent: la SEPFA et la CNCAS. Le système CNCAS est considérée le plus "difficile": les clients de cette structure ont souligné avec force les difficultés qu'ils ont à remplir les conditions requises (en particulier l'apport personnel en espèces égal à 35% du valeur de l'emprunt qui doit être versé au moment de la soudure).

En général à Passy les opinions négatives prévalent. Sur l'échantillon global d'enquête (créditeurs formels et informels confondus), 50% des sujets jugent les conditions dures ou très dures, 30% les jugent douces et le restant les considère "normales".

Ceux qui jugent les conditions de crédit dures ou très dures sont pour la plupart des clients de structures formelles (65% entre eux s'adressent à la CNCA et 14% à des projets); seulement une minorité entre eux s'adresse aux commerçants ou aux parents.

Il faut pourtant préciser qu'il y a aussi une minorité de clients de la CNCAS qui jugent les conditions favorables.

En ce qui concerne le niveau de couverture de la demande de crédit, dans les deux zones environ 60% des carrés déclarent obtenir les montants sollicités. Ces déclarations nous semblent refléter un fort optimisme de la part des producteurs. Il faut se rappeler que souvent le système actuel d'offre exclu ou pénalise les producteurs marginaux. Il est néanmoins intéressant d'analyser les raisons indiquées pour expliquer la "non satisfaction" de la demande:

- à Bounkiling parmi ceux qui n'obtiennent pas le montant demandé, 35 % déclarent que cela dépend de leur capacité limitée d'endettement. 33% retiennent que " l'humeur " du prêteur est la cause déterminante du manque de satisfaction de la demande. Les autres 32% ont indiqué que le montant obtenu est le maximum octroyé par le créiteur;

- à Passy parmi ceux qui n'obtiennent pas le montant sollicité, 30% déclarent que le facteur contraignant est leur capacité limitée d'endettement. L'"humeur" du prêteur est moins importante par rapport à Bounkiling et a été indiqué seulement par 15% de l'échantillon. Le facteur limitant principal - indiqué par plus que 50% des sujets - est la disponibilité financière du créiteur.

3. Les opinions sur le taux d'intérêt

Dans l'analyse sur l'offre de crédit on a considéré les taux d'intérêt appliqués par les différentes structures (voir 2ème partie). On rappelle que selon les producteurs les taux appliqués sur le crédit de soudure - qui intéresse la plupart des endettés - sont très élevés. Dans 50% des cas ils sont supérieurs à 60%.

L'application d'un taux d'intérêt est une pratique encore mal perçue dans les zones d'enquête. C'est avec une certaine résignation que les gens acceptent de payer un intérêt. L'attitude pourtant varie sensiblement selon la zone. A Bounkiling 58% des sujets interrogés considèrent cette pratique "anti-religieuse et socialement négative". A Passy le pourcentage de sujets qui sont contre pour ces raisons baisse à 20%.

Si à Passy la mentalité est plus ouverte et commerciale et les contraintes d'ordre moral sont moins fortes, tout le monde est d'accord sur le fait que les taux pratiqués sont trop élevés. A Bounkiling ceux qui n'y sont pas contraires pour des raisons religieuses, jugent les taux normaux et acceptables.

Les opinions diffèrent aussi en ce qui concerne le niveau considéré théoriquement "acceptable" du taux d'intérêt (sur base annuelle):

- à Passy presque 50% des personnes interrogées retiennent le "taux idéal" compris entre 5% et 10%; le restant 50% le situent entre 12% et 20%;
- à Bounkiling 30% des personnes interrogées retiennent que le "taux idéal" doit être inférieur à 10%, 25% des interviewés le voudraient compris entre 12% et 15% et le 45% restants entre 15% et 25%.

D'après ces éléments il semble qu'à Bounkiling - où la monétarisation de l'économie est moins développée et la circulation monétaire plus étroite - les gens sont disposés à payer un prix plus élevé pour l'argent qui est un bien particulièrement rare. En effet, la fréquence des emprunts en espèces est particulièrement élevée dans la zone, même si leur taille est petite. Cela pourrait s'expliquer parce que l'agriculture commerciale est moins développée et souvent les gens s'endettent pour satisfaire leur besoins de liquidité. Une confirmation de cette hypothèse vient du fait que les diola - particulièrement axés sur l'agriculture vivrière et non pas commerciale - sont les plus endettés en espèces.

4. Les garanties et les autres modalités d'opération

Le système de garanties est fortement inter-relié avec le tissu social et se base essentiellement sur les relations personnelles entre débiteur et créateur. Dans les deux zones la confiance (voir tab.3) apparaît comme la garantie plus commune:

- à Bounkiling - où le système informel prévaut - la confiance et les garanties personnelles constituent le pilier du marché financier. Les commerçants et les associations se basent sur des critères de type personnel pour sélectionner leur clients;
- à Passy la confiance reste dominante, mais des formes réelles de garanties sont aussi pratiquées. Le gage a été indiqué par 20% des carrés. On rappelle que les principales structures formelles qui opèrent - la SEPFA et la CNCA - dans la zone ne demandent pas de garanties réelles. Le

système CNCAS se base sur la caution solidaire, la SEPFA se base sur le rapport de confiance entre producteur et encadreur.

Dans quelques cas les structures informelles demandent des garanties réelles: le gage (requis à Passy par des commerçants) et l'hypothèque (à Bounkiling dans cinq cas tous de crédit informel !).

En général les modalités de fonctionnement du marché financier sont essentiellement informelles: seulement 14% des carré à Bounkiling et 35% à Passy déclarent posséder un document écrit définissant les conditions du contrat. Dans la grande majorité de cas, ce sont les structures formelles qui demandent le document. Mais on a trouvé aussi certains commerçants qui l'utilisent.

Dans la zone de Bounkiling - quand bien même de manière réduite - il existe un lien entre érogation du prêt et dépôt de l'épargne préalable. Cette pratique a été mise en route par les associations et en particulier par le mouvement de l'AJAC, qui se basent sur un système "collecte d'épargne-érogation de crédit", dont le développement pourrait constituer un élément d'intérêt important pour la consolidation d'un système innovatif de crédit rural.

Tab.3. Les garanties demandées (% carrés)

	Bounkiling	Passy
confiance	87	67
gage	2	21
aval	4	8
hypothèque	5	-
épargne préalable	2	4

5. L'accès au crédit difficile pour les femmes

L'accès au crédit est particulièrement difficile pour les femmes. Seules les hommes ont accès au crédit institutionnel. Les femmes - n'étant pas membres des Sections Villageoises - sont exclues du système CNCAS et n'ont pas de rapport avec les projets qui distribuent du crédit sous forme d'intrants dans les zones d'enquête.

Même les structures informelles de crédit n'ont de rapport qu'avec les hommes. Une confirmation de leur marginalisation par rapport à tous les circuits de crédit: à Passy les femmes ont constitué des caisses de solidarité à travers la cotisation personnelle, dont la principale activité est la distribution des crédits de soudure.

L'exclusion des femmes du système de crédit est critiquée et est considérée "anormale et injuste" par 60% des personnes interrogées à Passy et par 40% à Bounkiling. Le point de vue critique des chefs de carré sur cette question montre un certain retard de l'organisation financière par rapport à la mentalité courante.

La différence d'opinion entre les deux zones provient de la structure sociale et des rapports de production prédominants. A Passy, la femme s'engage souvent dans des activités commerciales et a une certaine autonomie économique. A Bounkiling elle travaille surtout dans la production céréalière destinée à l'auto-consommation. Une différence structurelle qui se reflète au niveau des raisons évoquées pour expliquer l'exclusion de la femme du système de crédit: à Passy 40% des sujets indiquent des raisons socio-culturelles, tandis qu'à Bounkiling ce même pourcentage des interviewés a répondu que la femme ne peut pas s'endetter parce qu'elle ne dispose pas d'un revenu monétaire et dépend économiquement de son mari.

A Bounkiling les raisons culturelles restent importantes: la plupart de ceux qui jugent "normal et naturel" que la femme soit en dehors du marché financier sont mandingue. Ceci illustre la place qu'occupe la femme dans les rapports sociaux de la société mandingue, où elle est responsable d'une grande partie de la production agricole, tout en n'ayant pas l'"autorité" pour s'endetter.

6. La vision d'un système idéal de crédit et la critique de la caution solidaire

Si vous aviez le choix, auprès de quelle structure préféreriez-vous contracter une dette? Les réponses à cette question révèlent une différence substantielle entre les deux organisations financières:

- à Passy 45% ont indiqué la banque, 40% les parents et seulement 5% les commerçants;

- à Bounkiling encore 40% des sujets ont indiqué les parents, tandis que 20% ont choisi la banque, 30% les commerçants et 10% les associations.

A Passy la préférence pour les institutions a été expliquée par les taux d'intérêt - bas par rapport aux structures informelles - qu'elles appliquent. Les parents ont été choisis parcequ'ils montrent une grande disponibilité à la flexibilité des échéances. On remarque une certaine "hostilité" envers les commerçants.

A Bounkiling - comme on l'a déjà dit plusieurs fois - seul un petit pourcentage se montre sensible au taux (15% des réponses). Les structures informelles ont été préférées pour la flexibilité de leur fonctionnement et leur proximité.

Avant d'exposer le profil d'un système idéal de crédit - tel que le décrivent les paysans - il est intéressant de souligner la critique que beaucoup d'entre eux ont avancé sur le système de crédit coopératif et sur principe de la caution solidaire à présent en vigueur. Ce système amène une "irresponsabilité" de l'individu, qui est le principal responsable de la faillite du système coopératif en place au Sénégal jusqu'à 1984 et des faibles et souvent désastreux taux de recouvrement expérimentés par le système actuel de la CNCAS opérant à travers les sections villageoises. Selon la plupart des interviewés, le principe de la caution solidaire est bon en théorie, mais en pratique a été perverti parce que sont finalement les mauvais payeurs qui ont entraîné dans leur sillage les bon payeurs (voir #2.1 - analyse sur le système CNCAS).

Le système idéal de crédit préconisé par les producteurs est un système de type coopératif, avec des modifications essentielles par rapport au modèle classique expérimenté au Sénégal. Parmi les conditions pouvant garantir sa réussite, les producteurs mettent l'accent sur:

- la bonne connaissance parmi les membres et la responsabilité individuelle. De ces facteurs dépend le bon fonctionnement du système de recouvrement de crédit qui - toujours selon les producteurs - est reconnu comme essentiel pour la viabilité dans le temps et la solidité de la structure d'offre quelle qu'elle soit;
- la fixation des taux d'intérêt à un niveau acceptable (voir #1.2.3)
- une certaine flexibilité des échéances face aux aléas climatiques qui peuvent réduire la production.

- la prise en compte des différents types de crédit, y compris le crédit de soudure.

Il est toutefois symptomatique de noter que - concernant la mise en place d'un fonds de garantie pour des crédits individuels - les producteurs favorables à cette initiative estiment que ce fonds devrait être constitué soit par les sections villageoises (50% de réponses à Passy) soit par des organisations de solidarité (30% à Bounkiling). Les cotisations individuelles n'étaient évoquées que dans un seul cas. Alors que le crédit individualisé nécessiterait que le contractant participe à la création d'un fonds de garantie. Cette situation est l'héritage du système traditionnel de crédit institutionnel, qui n'a jamais mis l'accent sur un effort financier du contractant.

7. La réaction des paysans à la suppression du Programme Agricole

Comme on l'a dit précédemment, la politique de crédit rural au Sénégal traverse une phase de transition, dont la CNCAS - la nouvelle institution chargée de l'érogation - n'est opérationnelle qu'en partie.

Selon les déclarations des carrés, la suppression du crédit coopératif et du Programme Agricole - qui a eu lieu en 1984 - a causé une diminution des rendements et une diminution des surfaces cultivées. A Passy - où les engrais distribués par le Programme Agricole avaient un grand impact sur les sols pauvres - la baisse de rendements a été plus grave qu'à Bounkiling. Dans les deux zones seulement un pourcentage infime - environ 3% des carrés - déclarent que leur production n'a pas changée après la suppression.

En ce qui concerne les mesures prises par les producteurs après la suppression du système coopératif de crédit, dans les deux zones on a identifié deux stratégies différenciées:

- à Bounkiling 60% des carrés n'ont plus acheté ni d'intrants ni de matériel, tandis que les restants ont déclaré épargner pour les acheter;
- à Passy un pourcentage plus bas - 36% des carrés - n'a plus fait d'achats, tandis que 10% ont emprunté auprès d'autres sources et les restants épargnent pour les acheter. Il faut souligner que les carrés qui ont déclaré emprunter auprès d'autres sources, sont ceux qui ont particulièrement souffert de la baisse de rendements.